

# La Route

## Col du Grand-Saint-Bernard

Que serait la route du col du Grand-Saint-Bernard sans les passants qui l'empruntent ? Ils sont de tous les rangs et de toutes les époques. Hier, ils devaient impérativement franchir les Alpes, dans un sens ou dans l'autre; aujourd'hui, ils font le parcours pour le plaisir du voyage et de la découverte, ou pour répondre à un appel intérieur.

Que serait la route sans les chanoines qui vivent au col toute l'année, été comme hiver ? Depuis presque mille ans, les religieux du Grand-Saint-Bernard défendent leur vocation, qui est d'accueillir les passants, quelles que soient leurs origines, quelles que soient leurs croyances. Les bouleversements de la modernité n'ont rien enlevé à leur rayonnement. L'ouverture du tunnel du Grand-Saint-Bernard dans les années 1960 aurait pu signifier l'abandon de la route et de l'hospice. Il n'en a rien été : les chanoines continuent d'accueillir les passants innombrables.

Que serait la route, enfin, sans les cantonniers qui l'entretiennent ? Valaisans et Valdôtains, ils sont de ces villages de montagne que la route dessert ou traverse. En automne, avant que la neige s'installe, ils ferment la route du col à la circulation; au printemps, les voici qui reviennent équipés de puissantes machines avec lesquelles ils s'engouffrent dans le manteau neigeux, pour ouvrir la voie. Ni passants ni chanoines, les cantonniers permettent aux uns et aux autres de se rencontrer, peut-être même de faire route ensemble.

D'un point de vue topographique, la route commence et s'achève en bas de chaque versant du col, sur les communes de Saint-Rhémy-en-Bosses côté valdôtain, et de Bourg-St-Pierre côté valaisan. Elle est brève : moins de 17 km. C'est la définition qu'en donnent les cartes, et vue ainsi, ce n'est qu'une voie de passage à travers les montagnes. Elle est certes pittoresque, avec ses lacets au pied des cimes, et aussi d'une grande importance historique, mais d'autres routes ont ces mêmes caractéristiques. Si la route du col est si singulière, ce n'est pas tant qu'elle permet encore de franchir les Alpes, mais qu'elle mène à ce haut lieu qu'est l'hospice.

Pour éprouver la véritable dimension de la route du col, rien de tel que de monter à pied. En été, on délaisse l'asphalte pour retrouver l'un des anciens sentiers qui sinuent parmi les pierres et les fleurs, le long du torrent. En hiver, lorsque la route et les sentiers sont enfouis sous des mètres de neige, on s'enquiert d'abord du risque d'avalanche, et si la voie est libre, on fait le chemin à skis ou à raquettes. La route devient alors synonyme d'efforts, on progresse en donnant ses forces, le souffle se fait plus court; peu à peu le silence entre en nous, comme les prémices d'une prière: on pense à cette maison vers laquelle on s'oriente et où l'on sait que les hommes ont fait vœu de fraternité. Cette route-là n'est signalée sur aucune carte.

Pierre Rouyer

Musée de l'hospice du Grand-Saint-Bernard